

liaisons que forme seulement le sang , l'intérêt , le hazard , les bienféances. L'Auteur s'élevant plus haut , & regardant comme indignes de quiconque sçait sentir & penser ces notions vulgaires , veut qu'on définisse l'amitié , la véritable amitié , *un amour heureux & constant amour* , parce qu'elle doit en avoir toute la chaleur , tout l'empressement , toute l'envie de plaire ; *heureux* parce qu'elle nous fait retrouver les mêmes sentimens dans la personne aimée ; *constant* , hé ! qui pourroit en ralentir la douceur , en interrompre le cours ? la vertu en est le principe , elle ne connaît jamais ni les noirs soupçons , ni les frivoles caprices. Le tems qui détruit d'ailleurs toutes choses , ne fait donc qu'en augmenter les liens & que les resserrer ? Sans doute qu'il n'est pas défendu , dit l'Auteur , de donner quelque attention aux agrémens extérieurs , mais c'est le dégrader que de se borner à cette enveloppe de l'ame ? c'est à celle-ci principalement qu'il faut s'attacher. C'est là , comme dans leur centre , que résident la noblesse , l'élevation , la candeur , la vérité , les soins empressés , les sentimens délicats , les attentions fidèles , source inalterable d'une infinité de satisfactions délicieuses , que les sens ne procurent jamais. Voilà ce que l'Auteur appelle aimer solidement. Tel est le fond de sa doctrine qu'il explique avec autant d'étendue que de subtilité. La contention qu'elle demande pour être bien comprise , est agréablement soulagée par l'épisode de la Princesse de Salamis. Ceux qui auront lû le grand Cyrus , connoîtront cette Histoire. L'auteur n'en rappelle le souvenir que par le rapport qu'elle lui paroît avoir avec le sujet qu'il traite. Cette Princesse extrêmement belle & encore plus vertueuse , eut beaucoup à souffrir d'un premier mari qui trop semblable à ce qui se voit tous les jours , ne fut touché de ses attraits

qu'au